

LES ABDERITES

COMEDIE EN VERS

en un acte, avec un prologue.



François-Augustin Paradis de
MONCRIF

1737

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Avril 2011

LES ABDERITES

COMEDIE EN VERS

en un acte, avec un prologue.



François-Augustin Paradis de
MONCRIF

À La Haye, Chez ANTOINE VAN DOLE.

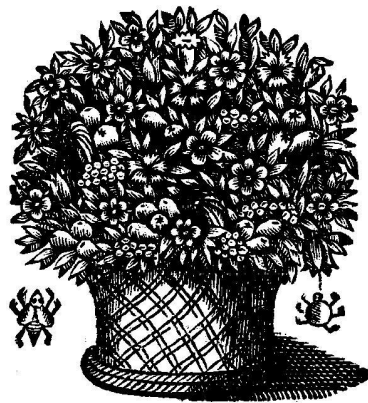
M DCC XXXVII.

Représenté le 26 et le 27 juillet 1732 chez la Duchesse de Bourbon, puis le 4 novembre de la même année au Château de Fontainebleau.

ACTEURS

NICANDRE, premier Sénateur d'Abdere.
ANAXIMÈNE, collègue de Nicandre.
PHORBAS, collègue de Nicandre.
MIRTO, femme de Nicandre.
CARITE, fille de Nicandre et de Mirto, promise à Lisis.
LISIS, jeune citoyen d'Abdere, amant de Carite.
ARISTÈME, abdérite, amoureux de Carite.
TERGALION, envoyé de Sardis.
DROMON, Valet de Lisis.
UN ESCLAVE de Nicandre.

*La Scène est à Abdere dans un Vestibule de la maison de
Nicandre, où le Sénat s'assemble.*





PROLOGUE

Thalie, Vénus.

THALIE.

Je verrais sans émotion
Mes talents décriés et ma gloire flétrie!
Comment on traite de folie
La plus sage occupation,
5 L'art de jouer la comédie !
Ah ! Vous voilà. Vénus.

VÉNUS.

Eh qu'avez-vous, Thalie?

THALIE.

Du dépit.

VÉNUS.

Du dépit ! Vraiment,

Vous en parlez modestement ;
Vous me paraissez en furie.

THALIE.

10 Vous ignorez apparemment,
L'affront sanglant qu'on va me faire.
Je parus autrefois dans la ville d'Abdere ;
Ses habitants, d'abord, gens de goût et charmants,
Enchantés de mes agréments,
15 Firent de déclamer leur principale affaire.
Aujourd'hui sur la Scène, hélas ! Le croiriez-vous ,
Contre moi l'injustice éclate sans limites :
Mes antiques sujets, ces heureux Abdérites,
Parce qu'ils m'adoraient, font mis au rang des fous !

VÉNUS.

20 Ce jugement doit-il vous causer des alarmes?
Un éloge pour vous est une trahison ?
Prouver qu'on vous chérit jusqu'à la déraison,
C'est vous accréditer, c'est illustrer vos charmes.

THALIE.

25 Mon règne fleurissait, j'avais l'espoir flatteur,
De voir chaque mortel amoureux de Thalie,
Tour-à-tour avec zèle acteur ou spectateur :
Peut-on mieux partager sa vie ?
Mais quels tristes revers : j'ai de nouveaux sujets
30 Qui me trahissent sans scrupule,
Eux-mêmes à l'envi tournent en ridicule
Tous les dons que je leur ai faits.

VÉNUS.

Hé bien ! De ces ingrats, il faut punir l'outrage.

THALIE.

Dois-je de mes talents leur ôter le partage ?

VÉNUS.

35 Non, vengez-vous plutôt par de nouveaux bienfaits;
Dans ce jour même, il faut que votre art les inspire
Plus heureusement que jamais,
Ils étendront vos droits en croyant les détruire,
Et vous les punirez par leurs propres succès.
Vous pouvez acquérir la gloire la plus belle:
40 Une Divinité plus puissante que nous,
Qui sert aux Grâces de modèle,
Consent à voir ces jeux préparés malgré vous.
Vous réprouverez ; sa présence,
Et ses applaudissements,
45 Furent toujours des plus parfaits talents,
La source et la récompense ;
Au plaisir de l'admirer,
Sans effort toujours fidèle,
On se voit effacer par elle,
50 On ne saurait en murmurer :
Le sort a pris soin de l'orner
D'un charme dans l'esprit et dans le caractère,
Qui nous force à lui pardonner,
D'avoir mieux que nous l'art de plaire.

THALIE.

55 Ah ! Que vous m'inspirez l'ardeur de réussir :
La pièce est préparée, allons, qu'elle commence,
Mais contre les acteurs il faut me secourir :
Les applaudir, sera leur peine et ma vengeance;
Vous ne sauriez trop les punir.



SCÈNE PREMIÈRE.

Lisis, Dromon.

LISIS.

60 Mais Dromon, es-tu fou ?

DROMON.

J'en ai tout l'air, d'accord ;
Mon discours; j'en conviens, a l'entière apparence,
De la plus haute extravagance:
Je vous fais cependant un fidèle rapport.

LISIS.

65 Réponds, mais nettement ; la lettre
Qu'à Nicandre il fallait remettre ?...

DROMON.

Votre billet à Nicandre est rendu.

LISIS.

Hé bien, qu'a-t-il répondu ?

DROMON.

70 Le voici mot pour mot, je l'ai bien retenu :
Seigneur, concevez-vous l'horreur qui me possède?
Un monstre, ah quel époux pour ma fille Andromède !

LISIS.

Va dormir, va.

DROMON.

Je veille et parle de bon sens.

LISIS.

L'ivresse quelquefois met dans l'esprit des gens
Une bizarre rêverie.

DROMON.

75 Ah ! Que si je l'osais je serais en furie.
Comment ! Seigneur, j'aurai raison
Pour la première fois peut-être de ma vie,
Et n'en jouirai pas ?

LISIS.

De bonne foi, Dromon ,
Dis-moi quelle vapeur t'a troublé la mémoire?

DROMON.

80 Écoutez moi patiemment,
Et malgré-vous, vous m'allez croire :
Comment aurais-je oublié,
Que dès le grand matin, chagrin, estropié,
Je fuis à votre suite arrivé dans Abdère,
85 Où tout dormait tranquillement, où je pestais contre vous de
~~Dès~~ en pouvoir faire autant.

Abdère : ancienne ville de Thrace, à l'embouchure du Nestus, en face de l'île de Thasos. (...) Les Abdéritains passaient pour stupides ; cependant ils aimaient la musique et la poésie et l'on compte parmi eux des philosophes célèbres : Démocrite, Protagoras, Anaxarque. (Dict. Univ. d'Hist. et Géo, Bouillet)

LISIS.

Fort bien.

DROMON.

Je conte exactement,
Impatient, comme à votre ordinaire,
Ne m'avez-vous donc pas envoyé brusquement,
90 Chez votre futur beau-père,
Chez Nicandre ? Avouez...

LISIS.

Qui te dit le contraire ?

DROMON.

95 Écoutez-moi toujours: chez Nicandre arrivé,
N'ai-je pas trouvé
Mirto son épouse si chère,
Qui m'a reçu d'un air plein de bonté :
L'agréable caractère!
Elle aurait la docilité
De parler un an sans se taire;

LISIS.

Après ?

DROMON.

100 Voici le vrai noeud de l'affaire :
Lorsqu'à Nicandre enfin je me suis présenté,
Je ne mens pas d'un mot, il était ajusté.
Il m'a parlé d'une manière
Véritablement singulière,
Pour soutenir la gravité

Du premier magistrat d'Abdere.

LISIS.

105 Ah ! Te voilà dans ta chimère.

DROMON.

Tenant un sceptre en main, marmottant de grands mots,
Il était transporté d'une plaisante ivresse:
Tantôt il me traitait de vainqueur, de héros,
Et le moment d'après, il m'appelait Princesse.

LISIS.

110 Pauvre Dromon ! Cerveau pour jamais éventé.

DROMON.

Seigneur, j'ai pour garant, outre ma probité,
Mirto sa femme, et sa fille Carite :
Ah les voilà ! Quelle félicité !
Vous l'allez voir ; la vérité
115 Est ma vertu favorite.

SCÈNE II.

Lisis, Dromon, Mirto, Carite.

CARITE, apercevant Lisis au fond du théâtre.

Maman, c'est Lisis ! Je le vois.

LISIS, à Carite.

Je vous retrouve enfin,

À Mirto.

De grâce apprenez-moi...

MIRTO.

J'ai bien à vous conter fans doute ;
Vous arrivez apparemment ?

LISIS.

À Mirto.

120 Oui.

À Carite.

Mon coeur !

MIRTO.

Mais enfin, dites-moi donc comment
Vous vous trouvez de votre route ;
Vos affaires, votre santé,
En êtes-vous content, tout a-t-il bien été ?

LISIS.

Mirto, je vais d'abord...

MIRTO.

Il faut ne me rien taire.

CARITE.

125 Lisis.

LISIS.

Écoutez un récit,

Que ce maraud vient de me faire.

CARITE.

Vous parlez toujours à ma mère,
Vous ne m'avez encor rien dit.

LISIS.

Je soupire, je crains, c'est vous parler, Carite.

MIRTO.

130 Un bizarre malheur depuis peu nous agite.

LISIS.

Quel est ce chagrin si pressant ?

MIRTO.

Depuis que vous êtes absent,
Mon pauvre époux ! Quelle manie !
Un charme de la Thessalie,
135 Car cela ne se peut sans un enchantement,
L'a fait passer en un moment,
De la raison à la folie.

DROMON, à part.

Dromon est un ivrogne.

LISIS, fait signe à Dormon de se retirer.

Ah quel événement !

140 Nicandre était la raison même :
Tourner à la folie, et dans si peu d'instant!

CARITE.

Jugez s'il est dans son bon sens :
Il ne veut plus que je vous aime.

LISIS.

Quel excès ! Que m'apprenez-vous !

MIRTO.

145 Il s'est engoué d'Aristeme.
De ma fille peut-être, il en fera l'époux.

Engouer : se dit figurément, pour dire, se préoccuper, s'entêter en faveur de quelque personne, ou de quelque ouvrage qui ont peu de mérite. (Dict. Furetière)

CARITE.

Je ne voudrai jamais.

LISIS.

Que devient sa parole ?

Entre nous tout est concerté.

MIRTO.

Depuis l'enchantement dont il est tourmenté,
Le reste lui paraît frivole.

LISIS.

150 Quoi ! de la République un premier Magistrat,
Nicandre, à nous régir homme si nécessaire !
Son malheur s'il est su fera bien de l'éclat.

MIRTO.

155 Bon, hors nous, sa manie ici n'étonne guère,
Presque tous les cerveaux d'Abdere,
Sont en aussi mauvais état.

LISIS.

Voici bien un autre mystère!

MIRTO.

Ah c'est une contagion!
Oui, j'en reviens toujours à ma réflexion ;
L'art de la Thessalie entre dans cette affaire.
160 Tenez, voici l'occasion
De cette malédiction,
Dont Abdere jamais n'avait connu d'exemple.
Des étrangers dans le cirque un matin,
Dressèrent à nos yeux une espèce de Temple :
165 L'espace n'était pas fort ample ;
Mais leur art les servit si bien,
Qu'ayant fasciné notre vue,
Nous vîmes un palais d'une immense étendue,
Puis des monts, des rochers, et puis dévastés mers :
170 Un Dragon en sortit qui jetait dans les airs,
(J'en ai l'âme encor toute émue,)
Des torrents de feux et d'éclairs.
Enfin ces étrangers conservant leurs visages,
Mais ayant certain vêtement,
175 Nécessaire sans doute, à cet enchantement,
Devinrent tout à coup d'étonnants personnages :
C'était des Dieux et des héros ;
Ils l'étaient en effet ; car avec certains mots,

Dont ils frappèrent nos oreilles,
180 La crainte ou le respect, la joie ou la douleur,
À leur gré se glissait au fond de notre coeur.
De ces dangereuses merveilles,
Mon esprit sagement se sentit alarmé ;
Je ramenai Carite, et je fus m'enfermer
185 Pour ne point voir choses pareilles.

CARITE.

J'en partis à regret, on y parlait d'aimer :
Un de ces enchanteurs, son nom, c'était Persée ;
Je m'en souviendrai plus d'un jour ;
Il aimait Andromède, et lui parlait d'amour ;
190 Vous me veniez d'abord en la pensée.
Tout ce qu'il exprimait me paraissait si doux ;
Pour mes yeux c'était lui, pour mon coeur c'était vous.

LISIS

Cette naïveté la rend plus adorable.
Carite, croyez-moi mieux que ces enchanteurs,
195 Vous possédez l'art admirable,
De vous assujettir les coeurs.

MIRTO.

Vraiment vous ignorez la suite épouvantable,
Du pouvoir de ces démons-là.
Je ne sais de leur voix quel charme s'exhala,
200 Mais depuis, chacun dans Abdere,
Est à les imiter sans relâche occupé :
On ne connaît plus, d'autre affaire.
Nicandre mon époux, et je m'en désespère,
De la contagion paraît le plus frappé

LISIS.

205 Dissipez ces frayeurs, perdez votre tristesse ;
Cette puissance enchanteresse,
Dont la nouveauté vous séduit :
N'est qu'une ingénieuse adresse,
Pour amuser le coeur, pour embellir l'esprit.
210 Les plus sages peuples de Grèce,
De ces utiles jeux font leur plus grand plaisir.

CARITE.

Ah ! Que vous me plaisez ! Nous pourrons en jouir
J'avais grand peine à les haïr,
Ils parlent si bien de tendresse !

MIRTO.

215 Bon, des jeux ! Ces jeux rendent fous !
À les représenter tout. Abdere s'applique,
Et pour s'en occuper, mon insensé d'époux ,
Néglige la chose publique,
Et tous les devoirs de chez nous.

LISIS

220 Mais quoi ! Phorbas, Anaximene,
Ses collègues chargés comme lui de l'État ?...

MIRTON.

Bon : Phorbas est un sot, Anaximene un fat,
Que la même fureur promène
Sur ce que Nicandre prescrit,
225 Phorbas est sans cesse en extase,
Et répétant toujours mot pour mot ce qu'on dit,
Pourvu qu'il retourne la phrase,
Il se croit un fort bel esprit.

LISIS.

D'accord.

MIRTO.

Anaximene est, ne vous en déplaise,
230 D'esprit si gauche et si diffus :
On voit qu'il est tant à son aise,
Quand il saisit le faux pour l'outrer encor plus.
Les voilà : le bel assemblage!

*On voit Nicandre, Phorbas et Anaximene, ridiculement parés de quelques
fragments d'habits de théâtre, par dessus leurs habits de sénateur, et faisant
des actions de déclamation.*

Ô cela fait pleurer, les voir en cet état.

LISIS.

235 Ils aiment le métier: porter cet équipage,
Dans le lieu même où se tient le Sénat !

MIRTO.

Je vais... vous allez voir.

LISIS.

Croyez-moi la patience
Sert bien mieux que le courroux.

Eh ! Point de pétulance,

À Carite.

240 Fiez-vous à mon coeur.

À Mirto.

Fiez-vous à mon zèle.
Je vais joindre Nicandre, et ramener à nous....

CARITE.

Ramenez, revenez, Lisis ; dépêchez-vous.

MIRTO.

Ô Minerve ! De mon époux,
Retournez un peu la cervelle.

Elle sort avec Carite.

SCÈNE III.

Lisis, Nicandre, Phorbas, Anaximène

LISIS, à Micandre.

245 Seigneur, mon retour m'est bien doux ;
Tout ; m'appelle auprès de Nicandre.

NICANDRE.

Adieu Lisis.

LISIS.

J'ose prétendre...

NICANDRE.

Pour les soins de l'État, il me faut vous quitter.

LISIS.

250 Sur une scène tragique,
Je venais vous consulter.

NICANDRE, avec complaisance.

Sur une scène ? Hé bien ; la République,
Le conseil achevé, pourra vous écouter.

SCÈNE V.

Nicandre, Phorbas, Anaximène.

NICANDRE, assis entre les deux autres Sénateurs et regardant Lisis qui sort.

C'est un bon citoyen, il n'est pas sans mérite :
Qu'en dit Phorbas ?

PHORBAS, avec enthousiasme.

Fort bien ! Très bien !

Avec confiance.

255 Du mérite ; il est vrai : mérite et citoyen.

ANAXIMÈNE.

Sans la frivolité, sans l'erreur qui l'agite,
D'accroître ses honneurs, ses titres et son bien,
Nous en ferions, je pense, un grand comédien.

PHORBAS, à Nicandre.

Le croyez-vous ?

NICANDRE.

Sans doute.

PHORBAS.

Il jouerait bien je pense !

NICANDRE.

260 Des rôles entre nous, il faut fixer le choix.

ANAXIMÈNE.

Je ferai les héros.

NICANDRE.

Moi j'ai choisi les rois.

À Phorbas.

Vous, Seigneur ?

PHORBAS.

Les amants ! Et c'est par convenance.

NICANDRE.

Fort bien ; mais à propos, il est temps de peser
Un intérêt qui paraît d'importance :
L'envoyé de Sardis attend son audience ;
Il vient, dit-on, nous proposer

265

Sardis ou Sardes : capitale du Royaume de Lydie, sur le Pactole, près de son confluent avec l'Hermus, dans une plaine délicieuse et fertile au pied du mont Timolus. (...) Sa richesse longtemps proverbiale, baissa pendant la période persane (...). (Dict. Univ. D'Hist. et Géo., Bouillet)

Un traité de commerce.

ANAXIMÈNE.

Un autre objet a droit de nous intéresser. Il faudra qu'il diffère ;

NICANDRE.

270 Nous avons un théâtre à faire,
Et bien des acteurs à dresser.

PHORBAS.

Il m'enchanté : à dresser et le Théâtre à faire.

UN ESCLAVE.

L'envoyé de Sardis se présente.

ANAXIMÈNE.

Faut-il le recevoir, dans cet ajustement ? Un moment.

NICANDRE.

275 Peut-on être plus décentement,
Qu'en habit de tragédie.

À l'esclave.

Allez, qu'il vienne.

PHORBAS à l'esclave.

Allez ; il peut venir.

ANAXIMÈNE, regardant le tonnelet de Nicandre.

Oui, ce grand appareil doit être à l'avenir
Notre habit de cérémonie.

SCÈNE V.

Tergalion et les acteurs de la scène précédente.

TERGALION, avant de s'asseoir examinant les trois sénateurs.

À part.

Que vois-je ! Suis-je au Sénat !

Aux Sénateurs.

280 C'est vous qui régissez l'État ?

NICANDRE.

Vous voyez les trois chefs de notre République.

TERGALION.

Il s'assoit.

Seigneurs ! Des Sardiens vers Abdere envoie,
Je viens serrer les noeuds de l'alliance antique,
Que fonda la vertu, qu'affermir l'amitié...

NICANDRE.

285 Il débite avec grâce.

ANAXIMÈNE.

Il a du pathétique.

NICANDRE.

Ah qu'il réussirait à jouer le tragique !

PHORBAS.

J'y songeais, au tragique il pourrait réussir.

TERGALION.

Quoi ! Vous m'interrompez !

NICANDRE.

C'est pour vous applaudir,
Poursuivez ; tout en vous, Seigneur, nous intéresse.

TERGALION.

290 Le commerce en tous les États,
Est la source de la richesse ;
Respectable Sénat, votre haute sagesse
Sans doute ne l'ignore pas.
Il est temps que Sardis unie avec Abdere,
295 De cette ressource si chère
fasse naître et fleurir l'avantage certain :

Ô Mercure ! Protège un si juste dessein !

Tergalion dit ces derniers vers avec embarras, parce qu'il voit les Sénateurs distraits, et s'agitant comme s'ils répétaient un rôle, ne s'occupant plus de lui.

Que vois-je ! Quel est ce délire !
Sénateurs , répondez. On ne m'écoute pas.

ANAXIMÈNE, regardant l'Ambassadeur sans le voir.

300 Votre fille vivra je puis vous le prédire,
Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.

Calchas : sacrificateur et devin grec, fils de Thestor, prit part à l'expédition des Grecs contre Troie. (Dict. d'Hist. et Géo. Bouillet), voir Iphigénie de Jean Racine.

TERGALION.

On m'outrage : La Grèce...

NICANDRE.

Est trop inquiétée,
De soins plus importants, je l'ai cru agitée:
Ce n'est ps-là le ton , je me ferais siffler.

TERGALION.

305 Quel Démon vient donc les troubler !

Regardant Phorbas qui rêve avec un air attendri.

Celui-ci me paraît plus sage ;
Que dites-vous, Seigneur, de cet outrage ?

PHORBAS.

Dans ces tendres instants, j'ai cent fois éprouvé,
Qu'un mortel peut goûter un bonheur achevé.

Les Sénateurs qui répétaient à-demi bas , se mettent successivement à déclamer tout haut, et tous trois en même temps, se promenant sur le théâtre et tantôt s'asseyant.

310 Ah ! Lorsque pénétré d'un amour véritable,
Et gémissant aux pieds d'un objet adorable ,
J'ai connu dans ses yeux, timides ou distraits,
Que mes soins de son coeur avoient troublé la paix.

**ANAXIMÈNE, qui a commencé en même temps que
Phorbas a dit Ah ! Lorsque pénétré etc.**

315 La gloire m'excitant, d'un vol audacieux
J'ai fait la guerre aux rois, je la ferais aux Dieux.
Héros, votre valeur rivale du tonnerre,
Vous fait plus que les rois, les maîtres de la Terre,

**NICANDRE, déclame aussi en même temps que les
deux autres.**

320 La Grèce en ma faveur, est trop inquiétée,
D'un soin plus important, je l'ai cru agitée,
Seigneur, et fur le nom de son ambassadeur,
J'avais dans ses desseins conçu plus de grandeur.

Les trois Sénateurs, en disant les deux derniers vers, marchent vers le fond du théâtre, et baissent un peu la voix.

TERGALION.

Quel bruit ! Que d'impertinences !
Ce Sénat est majestueux :
On ne peut faire avec eux,
325 Qu'un commerce d'extravagances.

*Il s'en va en les contrefaisant par les gestes et les tons qu'il outre encore
davantage ; et les Sénateurs se rencontrant nez-à-nez se taisent tous à la
fois, sortant tout-à-coup de leur distraction.*

NICANDRE, apercevant que l'Ambassadeur est sorti.

Quoi ! Tandis que nous déclamions,
L'Ambassadeur a quitté l'audience ?

ANAXIMÈNE.

Il a vu que nous répétions,
Il s'est retiré par prudence.

NICANDRE.

330 Songeons à mettre enfin un théâtre en état.

ANAXIMÈNE.

Hé bien, je vais dresser un décret du Sénat
Qui fixera la forme des coulisses.

NICANDRE, à Phorbass.

Et vous, Seigneur ?

PHORBAS.

Et moi.. .

NICANDRE.

Vous pouvez...

PHORBAS.

Oui, je puis....

NICANDRE.

335 Aller choisir des fleurs pour coiffer les actrices.
J'aurai soin d'ordonner la pompe des habits.

Pompe : dépense magnifique qu'on fait
pour rendre quelque action plus
recommandable, plus solennelle et
plus éclatante. (Dict. Furetière)

Phorbass et Anaximène sortent ; Nicandre reste.

SCÈNE VI.

Nicandre, Un Esclave.

L'ESCLAVE.

Une troupe, Seigneur, se montre ambitieuse
De vous plaire. Elle vient devant vous débiter.

NICANDRE.

Une troupe ! Elle est nombreuse.
Sans doute ?

L'ESCLAVE.

Ils ne font qu'un.

NICANDRE.

Un ! Il faut l'écouter.
340 Cette énigme me cause une surprise extrême.

SCÈNE VII.

Nicandre, Aristème, que l'esclave produit.

NICANDRE.

Que vois-je ! C'est Aristème.

ARISTÈME.

L'annonce a du vous troubler,
Il n'en est pas moins croyable.
Quelle découverte admirable,
345 Seigneur, je vais vous révéler !
La troupe la plus zélée
Sans foins n'est pas rassemblée.
Le goût du changement ou de la liberté,
La fortune, l'amour, la haute dignité,
350 Peuvent vous débaucher un acteur regrettable ;
Le penchant le plus raisonnable,
Par un frivole objet est souvent emporté :
J'évite par mon art cet embarras extrême,
De réunir longtemps les goûts et les humeurs ;
355 Apprenez mon secret : je suis, moi seul,
Les actrices et les acteurs. moi-même,

NICANDRE.

Vous méritez une statue.

ARISTÈME.

Le projet est hardi ! vous en verrez l'issue :
Une scène ou deux seulement,
360 Vous suffiront pour bien juger du reste.

NICANDRE.

Quel est le sujet ?

ARISTÈME.

Le moment

De la reconnaissance et d'Électre et d'Oreste.
Vous êtes le public, songez à vous placer :
Allons, la troupe est prête.

Électre : personnage de la mythologie grecque, elle est la fille d'Agamemnon et soeur d'Oreste. Sophocle et Euripide ont écrit chacun une tragédie sur ce sujet.

Parmi les contemporains, Longepierre en 1702 et Prosper Jolyot de Crébillon en 1709 ont écrit chacun une tragédie d'Électre.

NICANDRE, assis.

Elle peut commencer.

Aristème jette une robe qui cachait ses habits ; il paraît vêtu en habit de théâtre, et tout-à-coup une barbe lui descendu menton, et une partie de sa coiffure devient une couronne.

ARISTÈME, représentant Égiste.

365 Égiste, enfin le sort va remplir ta vengeance,
Tu vois ton ennemi tomber en ta puissance,
Oreste est dans ces lieux, par Alepton conduit :
Et tu vas le plonger dans l'éternelle nuit.
370 Sous le nom d'assassin, il a cru me surprendre :
D'Oreste, disait-il, j'apporte ici la cendre ;
Mais malgré ce rapport adroitement tissu,
À sa secrète horreur, mon coeur l'a reconnu.
D'un mensonge inventé, je vais faire un oracle.
375 Tu supposais ta mort, j'en aurai le spectacle:
Électre qui d'un frère en toi voit l'assassin
Te cherche, et d'un poignard va te percer le sein.
Mais, il vient, et je vois Électre qui s'avance :
Sortons , laissons au fort le soin de ma vengeance.

Égiste : personnage de la mythologie grecque, il tua Atrée, son père, et Agamemnon, son oncle, et fut tué par Oreste.

Alepton : dit l'Implacable, est une des trois Furies (ou Euménides en grec) qui poursuivaient Oreste, parricide et mari incestueux de sa mère Clytemnestre. Voir la tragédie "Les Euménides" d'Eschyle.

La barbe d'Égiste disparaît, il devient Oreste.

380 Oreste, que ces lieux irritent ta douleur !
Palais d'Agamemnon, vous me frappez d'horreur ;
Dieux ! Vous l'avez permis ; le meurtre de mon père,
Est pour comble d'horreur, le crime de ma mère.
Égiste a consommé ses barbares fureurs :
Mais quelle est cette esclave ? Elle répand des pleurs !

Oreste ne fait que se tourner, Électre paraît : l'habit d'Aristème par le dos, représente celui d'une actrice, un masque sert de visage. Électre a un mouchoir et un poignard pendus à sa ceinture.

ÉLECTRE.

Tenant d'une main le mouchoir, de l'autre un poignard.

385 Ah je vois le perfide ! Ô justice céleste,
Conduis mes coups ! Frappons... Meurs assassin d'Oreste !

ORESTE.

D'Oreste ! À m'immoler qui peut vous engager ?
Si vous saviez sur qui vous allez le venger.

ÉLECTRE.

390 Il est mort par tes coups ; tu t'en vantes, barbare.
Et tu doutes dus sort qu'Électre te prépare ?

ORESTE.

Vous, Électre.

ÉLECTRE.

395 Cruel pour remplir ta fureur,
Tu fis périr le frère, immole encor la soeur.
Oracles imposteurs, crédulité funeste !
Pourquoi m'abusiez vous sur le destin d'Oreste !
Tout m'assure sa mort ! J'attendais son retour.

ORESTE.

Ah calmez vos douleurs ! Oreste voit le jour.

ÉLECTRE.

Il respire ? Grands Dieux, je reverrais mon frère !

ORESTE.

Il vient briser vos fers, venger la mort d'un père.
Il ne vit que pour vous, pour, finir vos malheurs.

ÉLECTRE.

400 Il va paraître ! Il m'aime ! Eh quel garant ?

ORESTE.

Mes pleurs.

ÉLECTRE.

Vos pleurs ! Mais Ciel !

ORESTE.

Électre.

ÉLECTRE.

Je vois... Ah ! Par mon trouble extrême

ORESTE.

Quoi... Votre coeur !...

ÉLECTRE.

Mon frère, c'est vous-même.

ARISTÈME, à Nicandre qui pleure.

Hé bien, la Troupe ?

NICANDRE.

Ah ! J'en fuis enchanté.

ARISTÈME.

Et vous trouvez qu'Électre joue...

NICANDRE.

405 Avec tendresse et dignité.
Une reconnaissance à vous seul, je l'avoue,
Est un morceau tout neuf, et bien exécuté.
Vous voulez, je le sais entrer dans ma famille,
Je vais de votre hymen hâter les doux instants,
410 Je romps avec Lisis tous mes engagements :
Il n'a que ma parole et le cœur de ma fille,
Des trésors, des vertus ; vous avez des talents.

ARISTÈME.

Ah Seigneur ! Par combien de scènes
Vais-je vous assurer d'un cœur reconnaissant.

NICANDRE.

415 Allez faire dresser cet acte intéressant,
Qui de l'hymen forme les chaînes.

Nicandre se promène et imite ce qu'il a vu faire à Aristème, se tournant tantôt comme Électre, et tantôt comme Oreste.

SCÈNE VIII.

Nicandre, Lisis, Mirto, Carite.

**LISIS, parlant à Mirto et à Carite dans
l'enfoncement.**

Oui les Abdérites sont fous,
D'aimer ainsi la comédie.

Il aperçoit Nicandre.

420 Mais le voici. Sur sa manie,
Songez à le flatter ; ayez l'esprit plus doux.

MIRTO, à Nicandre.

Je viens à vos genoux rougir de l'ignorance
Qui me faisait si sottement,
Exercer votre patience,
En condamnant obstinément,
425 L'ingénieux amusement,
Que j'accusais d'extravagance.
Quand je dirais que ma haute prudence,
Ma vive pénétration,
Ont démêlé l'illusion :
430 Ce serait mentir d'importance.

Pourtant me pardonnerait-on,
En faveur de l'effort, rarement efficace,
Qu'il faut qu'une femme se fasse
Pour revenir à la raison.
435 De bonne foi, je veux bien vous le dire,
De mon ridicule délire,
Lisis seul a détruit la folle impression,
De votre aveu, je lui promis ma fille.
Unissons-le à notre famille.
440 Il sait guérir l'esprit, croyez-moi, cher époux,

Empirique :

Un pareil empirique est un trésor pour nous.

NICANDRE.

J'estime fort Lisis je connais son mérite.

MIRTO.

Mais que décidez-vous sur le sort de Carite ?

NICANDRE.

Je songe à son hymen.

CARITE.

J'y songe bien aussi.

NICANDRE.

445 Votre époux est parfait.

CARITE.

Mon coeur me l'a choisi.

NICANDRE.

Il a le geste admirable,
L'intelligence, et la voix..
C'est Aristeme enfin.

CARITE.

Lisis.

NICANDRE.

Voilà mon choix,
Un gendre qui déclame est toujours préférable.

LISIS.

450 Le Seigneur Nicandre a raison.

MIRTO.

Faut-il, savoir jamais ? Quoi, vous trouverez bon...

LISIS, à Mirto.

Calmez-vous, et me laissez faire.

À Nicandre.

Je dis raison...

CARITE.

Moi je n'en ai donc guère,

Lisis, de vous aimer si bien,

LISIS.

455 Peut-être en ma faveur son âme était séduite,
Quand il me promit que Carite
Unirait son sort et le mien ;
Il est juste, après tout, qu'il pèse le mérite
Des concurrents dont la poursuite
460 A pour objet un si grand bien.
Je l'avouerai d'ailleurs, dussai-je lui déplaire,
Sur cet art devenu notre plus grande affaire,
Mon sentiment est différent du sien.

CARITE.

À Lisis.

Non vraiment.

À Nicandre.

Eh ! n'en croyez rien.

LISIS, à Carite.

465 Un moment.

NICANDRE.

Quel avis diffère ?...

LISIS.

La scène entre les dons répandus par les Dieux,
Sans doute est la faveur aux mortels la plus chère.
Vous gouvernez l'État, et fixez dans Abdere ,
Un Trésor si précieux !

NICANDRE.

470 Seigneur, tout y déclame ! ai-je pu faire mieux ?

LISIS.

Tristes habitants des campagnes,
Quoi vous seriez réduits dans votre obscurité,
À vivre sans théâtre avec tranquillité !
L'innocente simplicité,
475 La paix et l'amitié, ses fidèles compagnes,

Feraient dans les vallons, même fur les montagnes,
Votre unique félicité !

NICANDRE.

Seigneur, vous me frappez par un trait de clarté ;
Mais la grossièreté
480 D'une bergère et d'un pâtre,
Serait-elle sensible à la sublimité
Des grands sentiments du théâtre ?

LISIS.

J'ai formé des acteurs, qui sans prose, ni vers ,
Peuvent être entendus dans le vaste univers.

NICANDRE.

485 Comment est-on saisi par des scènes pareilles ?
Quoi ! Sans prose, ni vers !

LISIS.

Leur art ingénieux
Parle à l'esprit, au coeur, sans frapper les oreilles.

NICANDRE.

Que fait le spectateur ?

LISIS.

Il ouvre de grands yeux.

NICANDRE.

Vous nous annoncez-là d'étonnantes merveilles.

Il paraît dans l'enfoncement deux acteurs, en attitudes de danseurs.

LISIS, montrant les danseurs.

490 Soyez bien attentif, leurs discours sont précis.

MIRTO.

Discourir sans parler, ce sont contes frivoles.

CARITE.

Pourquoi ? Tenez, j'entends un geste de Lisis,
Mieux que d'un autre les paroles.

Les danseurs-exécutent une danse, qui représente une intrigue d'amour.

NICANDRE.

La scène achevée.

C'est la fin.

CARITE.

Ils m'attendrissaient.

LISIS, aux danseurs.

495 Allez.

MIRTO.

Ils me divertissaient.

LISIS, à Nicandre qui rêve.

Seigneur, vous gardez le silence,
Est-ce mépris, indifférence? . .

NICANDRE.

Pouvez-vous le soupçonner?
Seigneur, je vous admire et vous m'allez connaître :
500 Quiconque a la vertu que vous faites paraître,
Mieux que moi, dans Abdere, a droit de gouverner.
Je vous cède ma place.

LISIS.

Hé non.

NICANDRE.

Vaine réplique,
Je vais vous y forcer par l'aveu du Sénat,
Charmé de procurer à notre République,
505 Un aussi grand homme d'État.

CARITE.

Me donnez-vous aussi ?...

MIRTO.

Lisis lui plaît et l'aime.
Après avoir promis, pouvez-vous hésiter ?
Vous le savez, je suis la complaisance même,
Mais si vous croyez l'emporter.

NICANDRE.

510 Puis-je désespérer le Seigneur Aristème !
Il a de grands talents , s'il allait nous quitter :
J'abandonne en ce jour pour pouvoir m'acquitter,
À lui ma fille, à vous le rang suprême.

LISIS.

Quoi !

NICANDRE, à Lisis.

Le Sénat bientôt s'assemblera,

515 Entre Aristème et vous, c'est lui qui jugera. !

MIRTO.

Le Sénat.

NICANDRE.

Ah ! C'est Aristème.

Anaximene suit et j'aperçois Phorbas,
Leur avis m'ôtera d'un embarras extrême.

CARITE.

520 Eh pourquoi sur cet embarras ,
Ne me pas consulter moi-même ?
Sur le choix d'un époux qu'est ce qu'ils m'apprendront ?
C'est moi qui dois l'aimer, c'est eux qui choisiront ?

SCÈNE IX.

**Phorbas, Anaximène, Aristème, Nicandre, Mirto,
Carite, Lisis.**

NICANDRE et PHORBAS alternativement.

NICANDRE, à Anaximène.

Hé bien !

ANAXIMÈNE.

525 J'apporte ici d'importantes nouvelles.
Le théâtre est dressé, formons vite les Choeurs.
Il contient, comprenant les ailes,
Mille ou douze cents acteurs.

NICANDRE, à Phorbas.

Nos actrices, hé bien, vous avez eu pour elles,
De parfaitement belles fleurs ?

PHORBAS.

Oui des fleurs parfaitement belles.

ARISTÈME, présentant son contrat à Nicandre.

530 Vous êtes obéi, Seigneur, exactement ;
Voici cet acte heureux, aimable dénouement ;
Qui conduit à l'hymen.

NICANDRE.

Voyons ce qu'il expose.

LISIS à Aristème.

C'est-là votre contrat ?

ARISTÈME.

Oui.

LISIS.

Donnez.

ARISTÈME.

Hé pourquoi ?

**LISIS, rendant le contrat, après avoir jeté les yeux
dessus.**

C'est-là votre contrat ?

ARISTÈME.

Oui.

LISIS, à Nicandre.

Carite est à moi.

À Aristeme.

535 Vous y renoncez, je le vois.

ARISTÈME.

Moi ?

LISIS.

Sans doute.

NICANDRE.

Comment ?

LISIS.

Le contrat est en prose.

ANAXIMÈNE, avec indignation.

En prose ?

NICANDRE, avec dédain.

En prose ?

PHORBAS, imitant Nicandre.

En prose ?

ARISTÈME.

Assurément.

LISIS.

Je ne le force pas, il le dit librement :
Je vous réclame, ici profonde politique,
540 De ces illustres Chefs de notre République.
À combien de clarté nos yeux se sont ouverts?
Depuis que nos esprits devenus dramatiques,
Passent à déclamer les instants les plus chers.
Non, vous n'en doutez point, pour rendre à l'univers
545 Nos actes, vos arrêts à jamais authentiques,
Il faut dès cet instant qu'on les compose en vers.

NICANDRE.

Ô sublime génie !

ANAXIMÈNE.

Il est digne d'un temple.

LISIS, tirant un contrat.

J'établis à la fois le précepte et l'exemple.

NICANDRE.

Un contrat poétique : ah quelle autorité!

ANAXIMÈNE.

550 Modèle séduisant pour la postérité.

NICANDRE.

Lisez.

LISIS.

Ce fut.

PHORBAS.

Lisez.

NICANDRE, à Phorbas.

Taisez-vous.

PHORBAS, avec satisfaction.

Oui, me taire.

LISIS.

Ce fut l'an mémorable où le Sénat d'Abdere,
Acquit de déclamer le talent salutaire,
Où Nicandre enflammé par un zèle si beau,
555 Fut le père et l'honneur du théâtre au berceau;
Que l'amoureux Lisis, la charmante Carite,
La raison les guidant, les plaisirs à sa suite,
Sur la foi de l'estime et l'ordre des amours,

Obtinrent de l'hymen qu'ils s'aimeraient.
560 Le coeur fit le serment, les parents l'approuvèrent,
Et pour le confirmer sourirent et signèrent.

Il arrache une plume que tient Aristème, et la présente à Nicandre avec le contrat.

NICANDRE, signant.

Je suis charmé, je signe en cet acte, Seigneur,
L'époque de notre grandeur.

MIRTO, se jetant avec empressement sur la plume.

Pour moi, c'est un plaisir extrême :
565 Quand je me marierais moi-même,
Je n'aurais pas assurément,
Un plus parfait contentement.
Puissiez-vous éternellement,
Joyeusement, fidèlement.

CARITE.

570 Maman, dépêchez je vous prie.

Après avoir signé.

Ah ! Je viens de signer le bonheur de ma vie.

LISIS, signant.

Je suis plus sûr encor que vous signez le mien.

ARISTÈME.

Mon espoir est tombé, sa flamme est applaudie,
Mon rôle c'est l'amant ? L'époux sera le sien :
575 Il est peu d'acteurs dans la vie
Qui d'un rôle éternel, s'acquittent toujours bien.

NICANDRE.

Pour couronner le jour de cet heureux lien,
Il faut sur le théâtre en célébrer la fête.

ANAXIMÈNE.

Et pour la préparer quatre jours seulement.

LISIS.

580 La préparer ! Elle est prête.

ANAXIMÈNE.

Prête déjà ?

PHORBAS.

Déjà prête.

ANAXIMÈNE.

À peine arrivez-vous et pour ce soin pénible... Comment ?

LISIS.

Je détruis par un mot ce grand étonnement ;
Aimez Carite un seul moment,
585 Vous ne verrez rien d'impossible.

NICANDRE.

Quel trésor de sagesse!

MIRTO, l'embrassant.

Oh le gendre charmant !

LISIS.

Plaçons-nous.

PHORBAS.

Oui plaçons.

LISIS.

Qu'on commence à l'instant.

La fête commence.

VAUDEVILLE.

Parcourez, pesez mûrement
Les plus doux plaisirs de la vie ;
590 Ce qui vous rit dans un moment,
Le moment d'après vous ennuie.
Non rien ne plaît si constamment,
Que de jouer la comédie.
Quand l'objet qui trahit vos feux,
595 À vous bien tromper s'étudie,
Si vous êtes bien amoureux,
S'il vous cache sa perfidie,
Vous êtes encor trop heureux
Qu'il ait joué la Comédie.
600 Complaisant, doux, ingénieux,
Damis plaira toute sa vie ;
Vous ne lisez point dans ses yeux,
Que votre sottise l'ennuie.
605 Pour les sots, peut-on faire mieux
Que de jouer la comédie.

CARITE.

Amour, que mon rôle est charmant !
Il me plaît plus je l'étudie :
J'épouse aujourd'hui mon amant
Pour mieux l'aimer toute ma vie.

610 Ah que d'aimer bien tendrement,
Est une douce comédie !

NICANDRE.

Un amant conte les rigueurs
Que lui fait souffrir sa Silvie.

PHORBAS.

615 Que Nicandre connaît les coeurs!
Oui, les rigueurs on les publie.

NICANDRE.

Mais plus discret sur les saveurs,
Il doit jouer la Comédie.
Un sot prétend vous amuser,
La plus laide se croit jolie,
620 Chercher à les désabuser,
Ce serait bien une folie.
Un sage a de quoi s'excuser,
D'avoir joué la comédie.
Pour plaire affecter chaque jour,
625 Les transports d'une âme attendrie,
Il vaut mieux même sans retour
Aimer tout le temps de sa vie.
L'état le plus dupe en amour,
Est de jouer la comédie.

ORESTE.

630 Quel plaisir ! Je revois ma soeur !

ÉLECTRE.

Ah mon frère ! J'en suis ravie :
Égiste a fait notre malheur.

ORESTE.

Le perfide a perdu la vie,
Je viens de lui percer le coeur.

ÉLECTRE.

635 Ô l'agréable tragédie !

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].